

Dans la sierra Nevada, les plus volumineux arbres du monde survivent grâce aux brûlages contrôlés

Le pacte du feu des séquoias géants

« PASCAL FLEURY

Californie » Alors que d'innombrables incendies ravageaient l'Amazonie cet été, des pompiers mettaient volontairement le feu à une forêt classée « réserve de biosphère » par l'Unesco, dans le parc national de Sequoia, en Californie. Les touristes venus admirer le Général Sherman – le plus volumineux arbre vivant au monde – ne semblaient pourtant pas s'inquiéter de voir se dégager de la fumée dans le sous-bois, à proximité du musée de la Forêt des géants.

C'est que sur ce versant ouest de la sierra Nevada, entre 1500 et 2300 mètres d'altitude, le feu joue un rôle crucial dans l'écosystème des séquoias géants (*Sequoiadendron giganteum*). Une promenade sous la futaie permet de s'en rendre compte: de nombreux arbres ont subi des brûlures, sans que leur vie n'ait été mise en danger. Les cicatrices de feu observées par des chercheurs dans les cernes de spécimens remontant à plus de 2000 ans révèlent aussi combien l'écorce de ces conifères est résistante aux flammes, malgré des incendies naturels fréquents (tous les 3 à 35 ans).

Régénération par le feu

De fait, alors que le feu est très redouté dans nos forêts européennes ou amazoniennes, il participe activement à la régénération des séquoias. Véritable

allié, il nettoie les sous-bois de l'épais tapis de bois mort qui empêche les graines de germer. Les arbres concurrents, qui se disputent la lumière du soleil, l'humidité et les nutriments, sont aussi éliminés, tandis que le sol dégagé est fertilisé par la cendre.

La chaleur de l'incendie contribue également à l'ouverture des cônes et à la chute des graines. Et elle tue les insectes et les champignons qui pourraient attaquer les jeunes pousses. Une fois brûlée, l'aire est moins inflammable pour plusieurs années, ce qui permet un bon départ pour les jeunes plants.

«Je n'ai jamais vu un séquoia géant mourir de mort naturelle»

John Muir

Les feux contrôlés ont aussi un rôle préventif. «Les brûlages dirigés sont d'une importance cruciale pour une gestion efficace des sites», affirme Kelly Singer, agente de gestion des feux au parc national Sequoia. «En Californie, précise-t-elle dans un communiqué, il ne s'agit pas de savoir si une zone brûlera, mais quand elle brûlera. Les brûlages dirigés permettent de gérer les risques en choisissant le moment adéquat.»

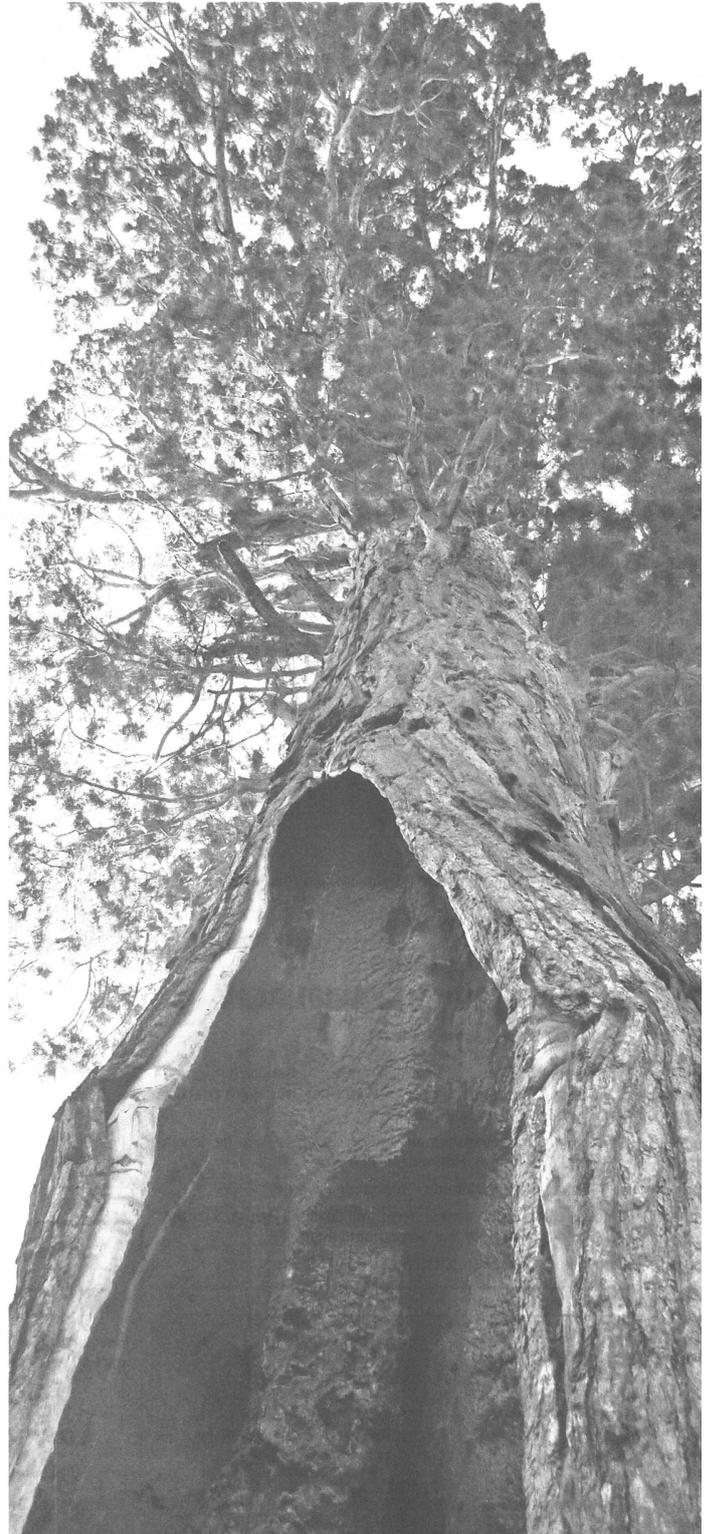
Cet été, près de cent hectares ont été nettoyés par le feu dans

la Forêt des géants. L'allumage a démarré le 8 juillet, sous haute surveillance des sapeurs-pompiers du parc. Normalement, les brûlis ne se font pas durant la saison sèche. Mais cette année, les précipitations du printemps ont permis de mener les opérations sans risques. «Pour les visiteurs, c'est une excellente occasion d'en apprendre davantage sur le rôle du feu dans la santé des séquoias», se réjouit Christy Brigham, surintendante aux parcs nationaux Sequoia et Kings Canyon, qui recensent environ 8000 séquoias.

Changement climatique

La pratique des feux contrôlés remonte à 1968 dans ce biotope unique du séquoia géant. Auparavant, durant des décennies, les incendies avaient été largement contrôlés, mais la régénération ne se faisait plus. Les scientifiques ont alors compris l'importance du feu et l'ont imposé. Aujourd'hui, les séquoias doivent faire face à d'autres menaces: piétinement des racines, pollution de l'air, changements climatiques globaux. Le fragile équilibre de leur habitat est en danger.

«Je n'ai jamais vu un séquoia géant mourir de mort naturelle», affirmait en 1901 le naturaliste John Muir. Il estimait que ces grands arbres millénaires craignaient davantage l'homme que la foudre. Il avait sans doute raison. »



SÉQUOIAS

» **ARBRE RECORD**
Le Général Sherman, dans le Sequoia National Park, est le plus grand arbre du monde, mesuré en volume. Il atteint 1487 m³ et pèserait environ 1256 tonnes. Haut de 83,8 m, et d'une circonférence maximale de 31 m à la base, il serait âgé de 2200 ans. A noter que les plus vieux séquoias géants pourraient atteindre les 3200 ans. PFY

De nombreux séquoias géants ont subi l'épreuve du feu sans que leur vie n'ait été mise en danger.
Pascal Fleury

LA FORÊT DES GÉANTS ESSAIME À FRIBOURG



Si la Giant Forest, nommée ainsi en 1875 par le célèbre défenseur de la nature John Muir, «renaît de ses cendres» grâce aux brûlages contrôlés (photo PFY), elle essaime aussi à tous vents depuis la fin du XIX^e siècle. C'est ainsi que des séquoias géants peuvent être admirés un peu partout en Europe, y compris en Suisse.

Le canton de Fribourg n'est pas en reste, avec plusieurs spécimens remarquables, dont un qui domine le Jardin botanique de l'université, ou un autre qui trône au centre de Vuisternens-devant-Romont. A Fribourg, on en trouve par exemple au jardin des Bosses (quartier du Jura) et à

la Vignettaz. Deux séquoias ont dû être coupés en revanche à proximité du funiculaire et de l'Ecole des métiers, en raison de constructions. Cette essence exotique peut s'observer aussi en forêt. Comme au bois Cornard, près d'Ecuvillens, où un grand séquoia est mort sur pied, selon Yvan Gendre, du 1^{er} arrondissement du canton de Fribourg. L'arbre aurait été victime d'un champignon. D'autres ont été plantés depuis lors. De fait, les séquoias géants ont de la peine à s'acclimater dans notre pays. De nombreux spécimens souffrent du chancre de l'écorce et des canicules à répétition. PFY